Préface de la réédition

Gilbert Dagron

En décidant de consacrer plus de la moitié du volume XI des *Travaux et Mémoires du Centre de recherche d'Histoire et Civilisation de Byzance* (éd. de Boccard, Paris 1991) aux rapports entre juifs et chrétiens, nous espérions raviver l'intérêt, à travers des éditions de textes et quelques études ciblées, pour un problème crucial de l'histoire byzantine, qui est au croisement de l'histoire religieuse et de l'histoire politique du Proche-Orient. Notre but a été, je crois, atteint. D'autres en avaient conçu en même temps que nous le projet, soit pour élargir notre spécialité à d'autres horizons et d'autres langues[1] — car les sources grecques ne suffisent pas pour retracer et pour comprendre les bouleversements de l'époque — soit, en sens inverse, pour explorer au-delà du VII^e^ siècle le problème identitaire que posent à Byzance le judaïsme et la présence en son sein de fortes communautés juives. Les polémiques, dont l'écho nous parvient à travers des œuvres de fiction ou de controverse, sont à replacer dans une réalité bien vivante. Aux IV^e^-VI^e^ siècles, dans des métropoles de culture traditionnelle comme Antioche ou Alexandrie[2], les juifs étaient parfois victimes de sanglants pogroms, mais ils vivaient à l'heure de la cité et de ses fêtes. Au moment de la conquête arabe, le judaïsme est au cœur d'une histoire sainte et d'une eschatologie religieuse qui est déchiffrée, d'un côté comme de l'autre, à partir de l'Ancien Testament et de ses prolongements apocalyptiques. Juifs, chrétiens et musulmans sont saisis dans la même équation, à ceci près que musulmans sont bientôt perçus comme des dissidents et des ennemis de l'extérieur, tandis que les juifs restent au cœur du christianisme comme une inquiétude et une dissidence, qu'on choisisse de les convertir par la prédication ou la force, de se réjouir d'un refus qui signe leur condamnation définitive, ou de s'accommoder d'eux en tentant de les isoler dans des quartiers — qui ne furent jamais, à Byzance, l'équivalent des ghettos occidentaux — et en leur reconnaissant un statut particulier, juridique et fiscal.

Vincent Déroche et moi avons joint à nos contributions des *Travaux et Mémoires* XI quelques études écrites postérieurement qui prolongent la réflexion sur les mêmes sujets. Nous avons choisi de n'apporter aux textes originaux que très peu de corrections, presque toujours formelles, bien que nous ayons conscience que la bibliographie s'est beaucoup enrichie depuis 1991. Vincent Déroche fera le point sur les travaux publiés après cette date qui concernent la polémique antijudaïque, domaine d'importance majeure où sa compétence est reconnue. Je n'évoquerai, pour ma part, que les éditions de textes récentes et les études approfondies qui changent notre approche du VII^e^ siècle, qui nous aident à comprendre comment les épisodes de la conquête perse et de la chute de Jérusalem donnèrent aux relations entre juifs et chrétiens la dimension apocalyptique qu'elles ont dans la *Doctrina Jacobi*[3], ou qui cernent de plus près la personnalité de grands acteurs de l'époque : Maxime le Confesseur[4] et Anastase le Sinaïte[5].

1. *The Byzantine and Early Islamic Near East*, vol. I : *Problems in the Literary Source Material,* éd. Av. Cameron et L. Conrad, Princeton 1992.

2. Pour Antioche, signalons l'ouvrage de E. Soler, *Le sacré et le salut à Antioche au IV^e^ siècle. Pratiques festives et comportements religieux dans le processus de christianisation de la ville*, Institut Français du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique 176, Beyrouth 2006, notamment p. 93-135 (« L'appel de la synagogue et des *Trompettes* juives ») ; pour Alexandrie, voir Socrate, *Histoire ecclésiastique*, VII, 13, éd. Hansen p. 357-359 (rivalité et violences entre juifs et chrétiens nées à l'hippodrome de la ville).

3. B. Flusin, *Saint Anastase le Perse et l'histoire de la Palestine au début du VII^e^ siècle*, I : *Les textes*, II : *Commentaire*. *Les moines de Jérusalem et l'invasion perse*, Paris, 1992, où l'on trouvera une analyse rigoureuse des sources grecques et orientales.

Notre dossier contient certainement des erreurs ou des insuffisances et appelle donc des corrections ou des compléments. La critique systématique à laquelle s'est livré le regretté Paul Speck[6] est d'un autre ordre. Qu'il me suffise de dire ici qu'elle ne m'a pas convaincu. Je tiens pour historique la mesure impériale prise, peu après 630, pour contraindre les juifs au baptême (même si cette tentative fut de courte durée ou son application limitée dans l'espace, comme je l'ai suggéré), et pour authentique la lettre de Maxime le Confesseur qui l'évoque[7] et qui fournit ainsi une base historique à la demi-fiction de *Jacob le nouveau baptisé*. Les deux textes étant à l'évidence indépendants l'un de l'autre, les récuser tous les deux sans raison suffisante relève d'un parti pris.

C'est sur un point moins important, mais récemment discuté, que j'aimerais revisiter le texte et le commentaire de la *Doctrina* : le jeu de bascule dont s'accuse Jacob, avant sa conversion, entre les Verts et les Bleus de l'hippodrome.

Jacob et les couleurs de l'hippodrome. Retractatio — Jacob raconte comment, jeune homme, il profita de l'affrontement entre les Verts et les Bleus pour faire aux chrétiens le plus de mal possible. Selon les circonstances, il changeait de camp pour être du côté des fauteurs de troubles ou des agents de la répression. Lorsque l'auteur écrit, le souvenir des violences qui marquèrent le renversement de Maurice puis celui de Phokas est encore vif, et l'expression dont usaient les contemporains, τὸ βενετοπράσινον ou τὸ πρασινοβένετον, dit assez que le phénomène des factions était considéré comme un dédoublement pervers du « peuple » et un mécanisme inventé par le diable pour semer la zizanie, plutôt que comme un affrontement entre deux camps strictement définis. L'Église se place sous le signe de l'unité, les dèmes sous celui de la division. Un juif ardent devenu chrétien est parfait dans le rôle du démote bagarreur puis assagi : jeune homme, sa haine des chrétiens l'avait jeté dans la subversion et la pure violence ; baptisé de force puis converti de cœur, il adhère à l'Empire et passe de l'Ancien Testament au Nouveau.

Reste à replacer ses revirements dans les troubles qui secouèrent l'Empire entre 602 et 610. Il me semble que c'est possible en gardant le texte du *Coislin* 299 et en faisant l'économie des corrections qui ont été proposées. Reprenons le récit élément par élément (*Doctrina*, I, 40, p. 128-131).

1) « *Quand Phokas devint empereur à Constantinople, comme Vert (ὡς πράσινος) je livrai les chrétiens aux Bleus et les traitais de juifs et de manzirs.* » L'expression est maladroite, mais le contexte est clair : c'est celui, comme l'a noté Constantin Zuckerman, de la prise de pouvoir par Phokas et non pas de son règne. La correction de πράσινος en πρασίνους, proposée par Vincent Déroche, ferait perdre la logique et la structure du texte, celle de τοῖς βενέτοις τοὺς χριστιανούς en τοὺς βενέτους τοὺς χριστιανούς, plus légère, proposée par Constantin Zuckerman[8], ne serait pas plus heureuse. Maurice, dont la couleur était le Vert (« ta couleur », lui disent les Verts), comptait faire intervenir les dèmes comme force d'appoint dans la défense de Constantinople contre Phokas. Mais ils ne tardèrent pas à déserter,

4. P. Allen et B. Neil, *Scripta saeculi VII vitam Maximi Confessoris illustrantia* (Corpus Christianorum Series Graeca 39), Turnhout-Leuven 1999 ; iid., *Maximus the Confessor and his Companions. Documents from Exile*, éd. et trad., Oxford 2002.

5. B. Flusin, « Démons et Sarrasins. L'auteur et le propos des *Diègèmata stèriktika* d'Anastase le Sinaïte », *TM* 11, 1991, p. 381-409 ; J. Haldon, « The Works of Anastasius of Sinai : A Key Source for the History of 7th-Century Mediterranean Society », dans *The Byzantine and Early Islamic Near East* (cité n. 1), p. 107-147.

6. « Maximos der Bekenner und die Zwangstaufe durch Kaiser Herakleios », *Varia VI* (Poikila Byzantina 15), Bonn 1997, p. 441-467.

7. Voir plus bas, p. 30-31 ; P. Sherwood, *An annotated Date-List of the Works of Maximus the Confessor*, Rome 1952, Lettres 8 et 19, p. 25, 28-30. L'édition des lettres dans le Corpus Christianorum Series Graeca, préparée par Basile Markesinis, lèvera probablement tout doute.

8. En appendice à son article « Le cirque, l'argent et le peuple », *REB* 58, 2000, p. 95. L'expression « les Bleus chrétiens » serait insolite.